

# Richard II

WILLIAM SHAKESPEARE

ADAPTATION : ROMAIN WEINGARTEN

THEATRE DES CELESTINS

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Notre couverture :

Affiche du spectacle.  
Conception et réalisation : Florent Garnier.



DIRECTION : Jean-Paul LUCET

ADMINISTRATION : Thierry LEGAY  
DIRECTEUR TECHNIQUE : Jean-Pierre MAITRE  
RÉGISSEUR GÉNÉRAL : Jean-Claude DELHUMEAU  
CHEF MACHINISTE : Robert SABATIER  
CHEF ÉLECTRICIEN : Jean BOYER  
CHEF COSTUMIÈRE : Josianne BERTHAUD



*Duchesse de Gloucester*  
*Dessin de Louis Bercut*



LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

et

Danièle, Pierre, Frédéric FRANCK

*présentent*

# RICHARD II

de WILLIAM SHAKESPEARE

Adaptation

ROMAIN WEINGARTEN

DU 21 JANVIER AU 6 FÉVRIER 1991



*Bagot*  
*Dessin de Louis Bercut*

# RICHARD II

WILLIAM SHAKESPEARE

Texte français de Romain WEINGARTEN

Mise en scène \_\_\_\_\_ Yves GASC

Assistant \_\_\_\_\_ François-Xavier HOFFMANN

Décors et costumes \_\_\_\_\_ Louis BER CUT

Assistante \_\_\_\_\_ Géraldine ALLIER

2<sup>e</sup> assistant \_\_\_\_\_ Jean-François GOBERT

Musique \_\_\_\_\_ Dominique PROBST

Lumières \_\_\_\_\_ Luc JENNY

avec

Laurent TERZIEFF	Le Roi Richard II	
Michel ETCHEVERRY	Jean de Gand, Duc de Lancastre, oncle du Roi	
Francis LEMAIRE	Edmond de Langley, Duc d'York, oncle du Roi	
Olivier BRUNHES	Henry, Duc de Hereford surnommé Bolingbroke	
Vincent de BOUARD	Le Duc d'Aumerle, fils du Duc d'York	
Richard LUKAS	Thomas Mowbray, Duc de Norfolk	
Gilles GUARDERAS	créatures du Roi Richard {	
Xavier FLORENT		Bushy
François-Xavier HOFFMANN		Bagot
Philippe LAUDENBACH	Green	
Benoît CASSARD	Le Comte de Northumberland	
Michel CHALMEAU	Henry Percy, son fils	
Christian BALTAUSS	Lord Ross	
Raymond HERMANTIER	Lord Willoughby	
Michel CHAIGNEAU	L'Evêque de Carlisle	
Richard LUKAS	L'Abbé de Westminster	
Jean GOULEY	Sir Pierce d'Exton	
Laurent BATEAU	Le jardinier	
François-Xavier HOFFMANN	L'aide-jardinier	
Gilles GUARDERAS	Le géôlier	
Laurent BATEAU	Le palefrenier	
Jean GOULEY	Le serviteur de Gand, un soldat, un assassin	
Isabelle THOMAS	Un serviteur, un soldat un assassin	
Pascale de BOYSSON	La reine Isabelle, femme du Roi Richard	
Marianne LEWANDOWSKI	La duchesse de Gloucester	
	Une dame d'honneur de la Reine	

Le décor de Richard II a été réalisé par les Ateliers de la Ville de Lyon, direction : Gérard Coulon.  
Chefs constructeurs : Georges Audin - Chef de peinture : Joseph Grandjean.

# RICHARD II

Le Roi **Richard II** doit arbitrer une querelle entre son cousin Henry Bolingbroke et son ami Mowbray ; or il apparaît qu'il a ordonné lui-même le meurtre de son oncle Woodstock, le principal crime reproché à Mowbray. Au lieu de laisser un jugement par les armes trancher le conflit, il interrompt le duel et bannit les deux hommes. Puis, profitant de son absence, il confisque l'héritage de Bolingbroke pour remplir ses coffres vides.

**Richard** accumule les manquements graves aux devoirs traditionnels du souverain que l'irréprochable Jean de Gand lui reproche avant de mourir : il offense la justice de Dieu, préfère les amis frivoles aux conseillers intègres et met son royaume en fermage comme s'il s'agissait d'un patrimoine ordinaire.

Ses fautes nombreuses, son imprudence donnent des alliés solides à Bolingbroke qui rentre en Angleterre pour réclamer son dû et se trouve porté au pouvoir par les suffrages des mécontents.

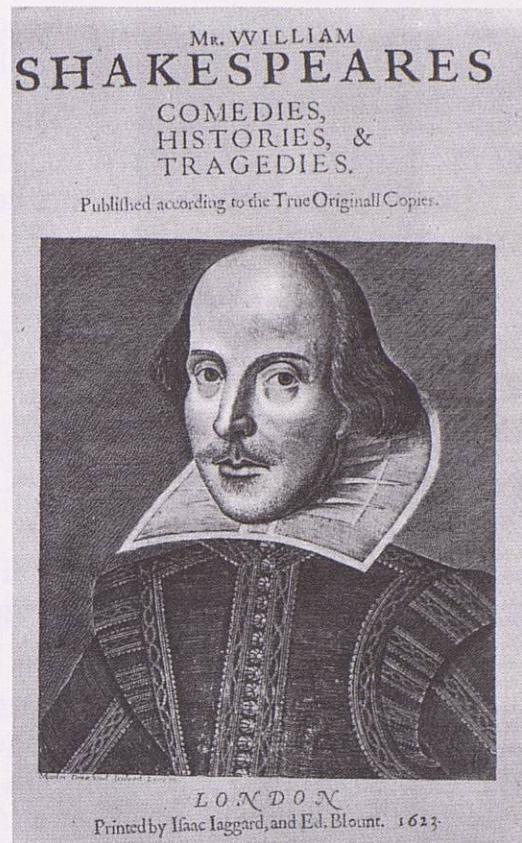
**Richard**, qui a débarqué d'Irlande un jour trop tard, trouve ses camps désertés et son cousin maître du royaume.

Au cours d'une cérémonie dramatique, **Richard II** dépose sa couronne ; lui qui a été un bien médiocre monarque va, dans cet ultime geste de royauté, révéler toute la dignité et l'humanité de son âme.

Enfermé dans la tour de Pomfret, **Richard II** y sera assassiné, pour devenir la "*peur ensevelie*" de Bolingbroke.



# William Shakespeare



1564 Naissance de William SHAKESPEARE à Stratford (la route qui traverse le gué) au bord de l'Avon, au cœur du Comté de Warwick. Son père, naguère fermier, devenu gantier, franchit vite les degrés de la magistrature suprême.

1568-1580 Années de classe à la "Grammar school" du village, la nouvelle école Royale de Stratford. Son père connaît des revers de fortune.

1582 Mariage avec Ann Hathaway, fille de petit propriétaire de 8 ans son aînée et qui est enceinte.

1583 Naissance de Suzanna, premier enfant de SHAKESPEARE.

1585 Naissance des jumeaux Hamnet et Judith.

**1586-1592** ou "les années perdues", celles enveloppées de brume, qui s'étendent entre le départ de SHAKESPEARE de Stratford et son arrivée à Londres. Ces années obscures ont pendant des siècles alimentées la vie légendaire du poète. On s'est demandé s'il n'aurait pas suivi son maître John Cottom, retiré dans le Comté de Lancastre ; SHAKESPEARE aurait été alors précepteur dans la très riche famille de Sir Alexander Hoghton.

**1592** C'est dans "Pour un liard d'esprit de Greene", brochure composée par Greene qu'est mentionnée pour la première fois et de manière irréfutable la présence de SHAKESPEARE à Londres.

Henry Chettle, homme de lettres, mentionne également ce poète qui "excellait dans sa profession".

**1592-1594** Fermeture des Théâtres à cause de la peste qui ravage Londres.

SHAKESPEARE écrit ses sonnets (154 ?) qui seraient dédiés à Lord Southampton, comme le prétend la tradition.

**1595** Un document officiel nous apprend que SHAKESPEARE avec William Kempe et Richard Burbage sont rémunérés pour des pièces jouées devant la Reine.

SHAKESPEARE a déjà composé : LES DEUX GENTILHOMMES DE VERONE, PEINES D'AMOUR PERDUES, LE MARCHAND DE VENISE, RICHARD II, HENRI IV, KING JOHN, ROMEO ET JULIETTE.

**1596** Mort de son jeune fils Hamnet âgé de 11 ans 1/2.

**1597** LES JOYEUSES COMMERES DE WINDSOR.

Sur la rive Sud de la Tamise, Burbage édifie un nouveau Théâtre : Le Globe ou le "Théâtre du Monde".

**1598** Francis Meres fait paraître une brochure "Wits Treasury" où son éloge de SHAKESPEARE est un signe de la réputation du poète.

**1601** Mort de son père John Shakespeare.

**1602** SHAKESPEARE achète des terres et des biens à Stratford.

Le poète acteur que Londres applaudissait est aussi devenu le gentilhomme fortuné de Stratford.

**1603** Mort d'Elisabeth 1<sup>re</sup>, la reine, le 24 mars.

1604 Couronnement de Jacques 1<sup>er</sup>. La troupe de SHAKESPEARE devient Troupe du Roi, avec, sur onze représentations, 7 pièces de SHAKESPEARE dont OTHELLO et MESURE POUR MESURE, MAC BETH.

1606 LE ROI LEAR, ANTOINE ET CLEOPATRE.

1607 TIMON D'ATHENES, CORIOLAN.

1608 La troupe du Roi prend le bail du Théâtre de Blackfriars, où le public est plus élitiste qu'au Globe.

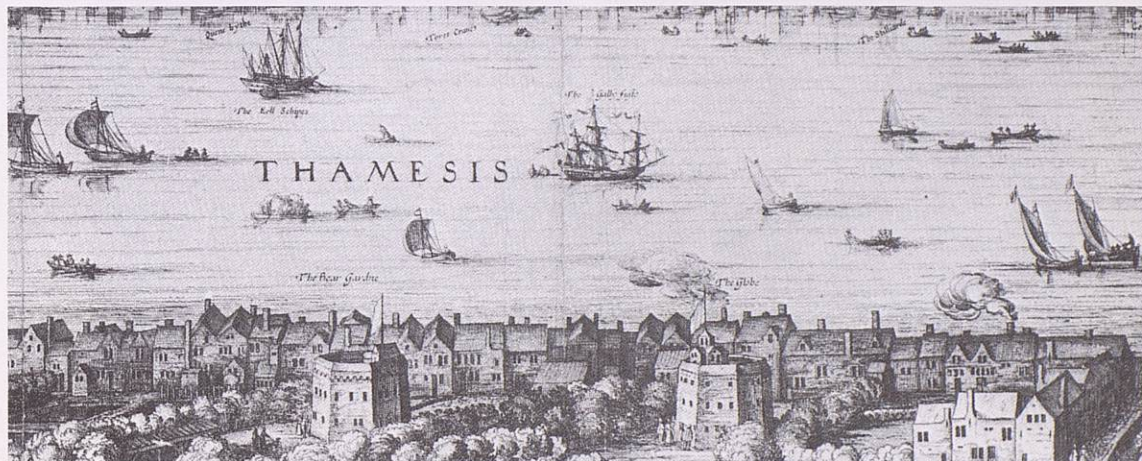
1609-1610 CYMBALINE, LE CONTE D'HIVER, PERICLES, LA TEMPETE.

1613 HENRI VIII, dernière pièce de SHAKESPEARE. A la suite de la première représentation d'HENRI VIII, un incendie se déclara qui détruisit entièrement le Globe. Un nouveau Théâtre sera reconstruit l'année suivante.

1615 SHAKESPEARE passe les dernières années de sa vie à Stratford, où il s'éteint à l'âge de 52 ans en 1616.

Il reste dans cette histoire trop brève, d'étranges lacunes. Nous ne savons à peu près rien de l'éducation, de la religion de cet homme ; aucun de ses "portraits" ne semble authentique. Les rares signatures que nous avons de lui n'ont pas la même orthographe. Nous n'avons aucune lettre écrite par lui. Une édition de ses œuvres complètes, dont aucun manuscrit ne nous est parvenu, fut publiée après sa mort, en 1623...

Cette biographie a été constituée à partir de "Shakespeare, le Théâtre du Monde" de Marie-Thérèse Jones Davies publié chez Balland.



Gravure de Londres du vivant de Shakespeare de Vissehen, le théâtre du Globe est au premier plan.

# Les Sources de la pièce

On ne peut établir avec précision la date de composition d'aucune des pièces de Shakespeare. En ce qui concerne **La Tragédie du Roi Richard II**, certains indices la font attribuer le plus souvent à l'année 1595. Elle serait donc la onzième environ de ce théâtre qui en compte trente-sept ; ce qui la rendrait à peu près contemporaine de *Roméo et Juliette*, du *Songe d'une Nuit d'été*, de *Peines d'Amour perdues* et du *Roi Jean*. Mais tout ceci, encore une fois, ne peut être que très approximatif.

Bien que Shakespeare prenne avec l'histoire d'assez grandes libertés favorisant surtout son action dramatique, il utilise un nombre important de documents pour alimenter sa tragédie.

Shakespeare a consulté pour le moins :

**Trois chroniques anglaises** dont la publication a précédé d'assez peu son temps :

**The Chronicles of England, Scotland and Ireland**, de Raphaël Holinshed, dans leur édition de 1587 ;

**The Union of the two Noble and Illustre Famelies of Lancatre and York**, d'Edward Halle, ouvrage continué par Richard Grafton en 1548 ;

**Les Chroniques** de Jean Froissart, traduites par Lord Berners en 1523-25 ;

**Deux pièces de théâtre :**

**Edouard II**, de Christopher Marlowe, écrite en 1592, et qui traitait de l'assassinat d'un roi fantasque et mal conseillé, comme Richard II ;

Une pièce de théâtre anonyme qui ne nous est parvenue que par un manuscrit contemporain. Privée de sa page de titre, on la désigne le plus souvent sous le nom de son héros principal : **Woodstock** (le duc de Gloucester assassiné sur ordre de Richard II) ;

**Deux poèmes ou séries de poèmes :**

**A myrroure for Magistrates**, suite de monologues placés par différents auteurs dans la bouche de personnages historiques célèbres (édition de 1587) ;

**The First Fowre Bookes of the Civile Warres betweene the two houses of Lancaster and Yorke**, de Samuel Daniel, parus en 1595, peu de semaines sans doute avant l'apparition de Richard II ;

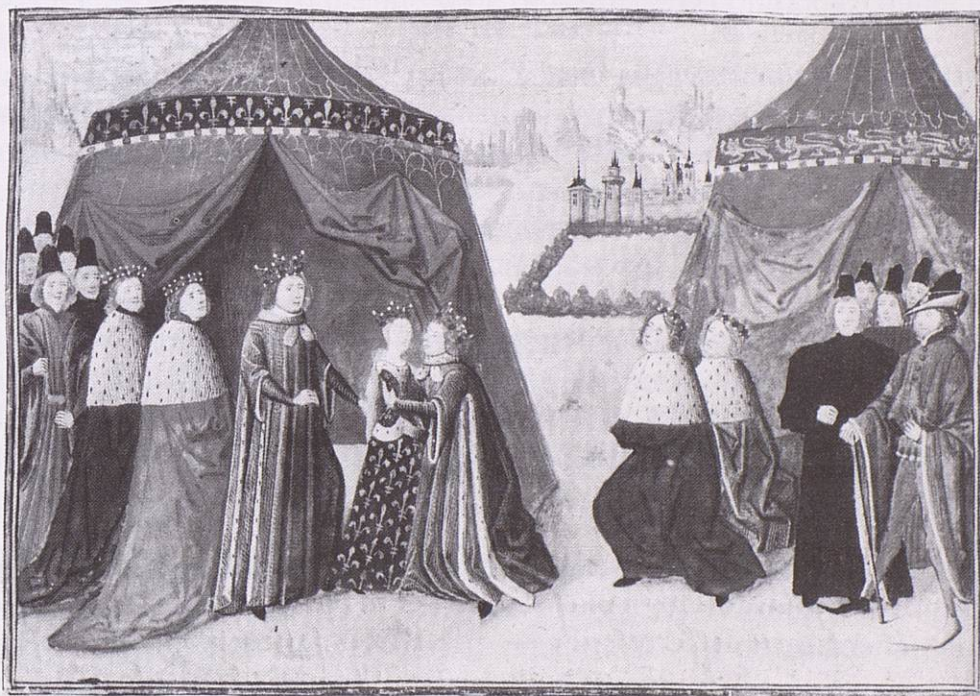
**Trois documents manuscrits**, tous trois contemporains des événements présentés sur la scène shakespearienne, et tous trois rédigés en français du XIV<sup>ème</sup> siècle :

**L'Histoire du Roy d'Angleterre Richard II**, généralement attribuée à Jean Créton, gentilhomme attaché à la cour du roi d'Angleterre ;

**La Chronique de la Traïson et Mort de Richard Deux Roi Dengleterre**, récit anonyme ;

Les **Rotuli Parliamentorum**, rôles officiels des parlements D'Angleterre conservés à Westminster et communiqués aux seuls membres de la Chambre des Lords.

Parmi les mystères shakespeariens qui, quoi que prétendent certains aujourd'hui, restent nombreux, l'abondance, la diversité, la rareté même de ces différentes sources d'information (phénomène unique dans le théâtre shakespearien) posent un problème qui n'a pas encore reçu d'explication complète.



*Richard accueille sa seconde femme, la jeune Isabelle de France qu'il a épousée en 1394.*



# Richard II : Roi d'Angleterre



La tentation sera grande pour un spectateur moderne de suppléer ce qui manque dans Shakespeare, aussi nous a-t-il paru important de restituer la véritable histoire de **Richard II**. Richard, naquit à Bordeaux, le 6 janvier 1367, d'Edouard, prince de Galles (le Prince Noir) et de Jeanne de Woodstock. Enfant délicat, nerveux, peu fait pour les exploits physiques et les violences de la chevalerie, dès l'âge de dix ans, en juin 1377, il succédait sur le trône à son grand-père Edouard III.

Dès le début de son règne, il lui fallait compter avec la turbulence et l'ambition des grands féodaux, au premier rang desquels ses redoutables oncles (Edouard III avait sept fils), à quatorze ans, il devait faire face, dans le désarroi général, à la révolte des paysans (1381) de Wat Tyler, en présence de qui on le vit faire preuve d'un sang-froid et d'un courage du roi véritable. L'année suivante il épousa la fille de l'empereur, Anne de Bohême, à qui il devait s'attacher passionnément et dont la mort en 1394 le plongea dans une sorte de détresse et contribua à ruiner l'équilibre de sa personnalité.

Tentant de saisir la réalité du pouvoir, vers sa vingtième année, il dut s'incliner devant la coalition des grands, connus sous le nom de Lords Appelant (parmi lesquels déjà Gloucester et Bolingbroke) qui procédèrent à une purge sanglante de ceux qui avaient soutenu le jeune roi tandis que lui-même échappait de justesse à la déposition.

En épousant Isabelle de France, fille de Charles VI, âgée de sept ans, en 1395, Richard poursuivait une politique de paix à l'extérieur, contre le vœu des grands barons auxquels il tentait de nouveau d'arracher le pouvoir effectif, en faisant arrêter Gloucester en 1397, il se débarrassait d'un ennemi déclaré qui, une fois de plus, complotait délibérément sa ruine.

Dès lors, une santé nerveuse et mentale ébranlée l'entraîne aux excès de l'autoritarisme qui provoquent la réaction à laquelle il succombe, victime d'une opposition dont la menace était en fait restée suspendue au-dessus de lui pendant tout son règne. Il sera assassiné en 1399.

d'après Michel GRIVELET

# Shakespeare, historien et poète



*Le premier portrait d'Elisabeth, par un artiste inconnu.*

**La tragédie du Roi Richard II** est publiée en 1597, soit deux cent ans après la mort de **Richard II**. Mais pour les contemporains de Shakespeare, la pièce paraît d'une brûlante actualité politique.

## L'actualité élisabéthaine

En effet, la situation politique dans ces toutes dernières années du règne d'Elisabeth - elle régna de 1558 à 1603 - n'est pas sans présenter des analogies avec la pièce de Shakespeare. A cette époque, l'un des favoris les plus célèbres de la Reine, le Comte d'Essex, complotte contre elle, la trahit puis est exécuté en 1601. Et si Shakespeare n'avait pas pensé se lancer avec son **Richard II** dans les luttes politiques, d'autres y pensèrent pour lui. On sait que la pièce fut jouée lors de la conspiration d'Essex et que les partisans du comte espéraient utiliser cette représentation en leur faveur : accoutumer le public à l'idée qu'on peut déposer un monarque. La reine aurait perçu elle-même cette analogie. On rapporte qu'elle aurait déclaré en août 1601 : "Je suis **Richard II**, ne le savez-vous pas ?".

Toutefois, pour convenir du caractère politique de **Richard II** il n'est pas nécessaire d'admettre la thèse, parfois avancée, selon laquelle la pièce aurait délibérément été écrite comme une sorte de pamphlet destiné à exalter la cause et le personnage d'Essex - sous les traits de Bolingbroke - en faisant miroiter l'idée de la déposition d'une Elisabeth assimilée à **Richard II**.

Il n'en est pas moins vrai que le sujet hantait encore les esprits et que pour les élisabéthains, la chute de Richard II demeurait un événement d'une signification considérable. Jusqu'à la fin du règne d'Elisabeth, le préjugé reste tenace contre l'exercice du pouvoir souverain par une femme exposée continuellement à l'influence et aux mauvais conseils des favoris.

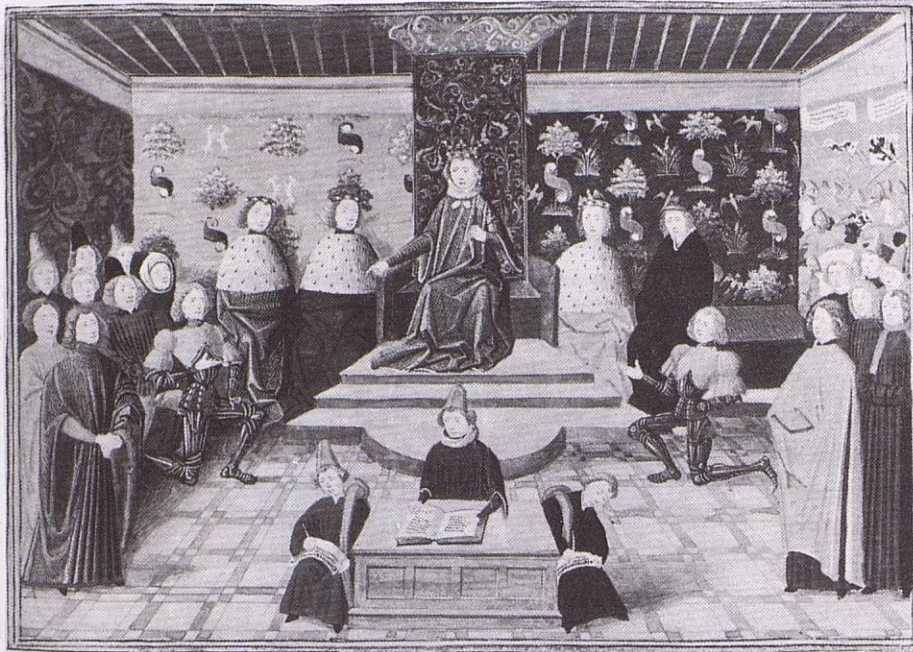
L'ombre d'un **Richard II** devenu le type même du roi faible, quasi féminin de nature, et victime de son entourage se profile constamment derrière Elisabeth.

### Le "mythe Tudor"

Mais ce n'est pas seulement l'analogie que l'on pensait discerner entre les deux situations qui donnait à l'histoire de **Richard II** sa signification politique. Ce qui était posé en même temps, et de manière plus directe, c'était la question de la légitimité du régime. En effet, depuis le début de la monarchie Tudor, la déposition de **Richard II** était une pièce maîtresse de l'argumentation officielle par laquelle la dynastie entendait prouver la validité de son pouvoir. Cette doctrine, largement répandue, avait si profondément imprégné l'opinion qu'elle en était devenue une des conceptions foncières. C'est en ce sens que l'on a pu la désigner de nos jours sous le nom, désormais largement répandu de "mythe Tudor".

Un des aspects de ce mythe consistait à présenter l'avènement des Tudors comme l'heureux aboutissement de cent années d'histoire désastreuse dont la chute de **Richard II** marque le début. La déposition de **Richard II** est l'acte fatal, le crime, le sacrilège qui, par un juste retour des choses, entraîne la malédiction, le châtement, les convulsions du corps politique pour des générations, jusqu'au jour où, la justice satisfaite, la nature revenant à son équilibre, et le duc de Richmond qui a triomphé du "monstre" Richard III en 1485, ramène, en unissant par son mariage les maisons d'York et de Lancastre, la concorde et la paix. Le duc de Richmond en montant sur le trône sous le nom d'Henry VII met ainsi fin à l'interminable guerre des Deux-Roses ; avec lui débute le règne du chef de la dynastie des Tudors, le premier roi de l'Angleterre moderne.

La question qu'il est difficile de ne pas poser à propos de **Richard II** est de savoir jusqu'à quel point Shakespeare fait sienne cette conception politique...



*En 1398, Richard II exila Henry Bolingbroke et Thomas Mowbray qui étaient sur le point de liquider leur querelle par un combat.*

## Le Sens du passé

On peut avancer que pour Shakespeare, il ne s'agit pas tant de dénoncer la rébellion sacrilège d'où vont découler tous les maux de la nation que d'opposer au roi faible et incapable l'homme politique avisé qui sait exercer justement, parce qu'efficacement, le pouvoir.

L'objet de la tétralogie - Richard II, Henry IV, Henry V - serait alors de dégager peu à peu, par contraste avec **Richard II** et à travers l'expérience d'Henry IV, la physionomie du bon roi, sinon du roi idéal, que serait Henry V.

Dans ce cas, on attribue à Shakespeare des sympathies résolument lancastriennes, une préférence marquée pour Bolingbroke contre Richard et en cela même une opinion qui n'était pas sans danger pour le régime d'Elisabeth. On peut être tenté, en suivant cette ligne de raisonnement, de conclure à une nette évolution de Shakespeare dont la pensée politique se serait progressivement dégagée et affirmée avec une lucidité moderne. Laisant les doctrines encore médiévales dont il était parti, le sens profondément religieux du pouvoir royal et les règles normales qui en découlent, il se serait orienté vers une conception pragmatique de l'autorité fondée sur l'efficacité, le consentement populaire et légitimée par eux. De la réflexion sur les drames du passé il tirerait une esquisse, une anticipation divinatoire de l'avenir politique de l'Angleterre.

Mais faut-il croire vraiment que l'auteur de **Richard II**, à la manière de certains historiens modernes, ait vu dans les adversaires du roi, et notamment Bolingbroke, des champions avant l'heure des prérogatives du Parlement et d'un régime constitutionnel ?

La vérité c'est qu'il n'est pas facile d'enfermer Shakespeare dans une conviction politique. Mais si les opinions et croyances de Shakespeare entrent dans son œuvre, c'est en se soumettant, métamorphosées, aux exigences internes de cette œuvre. La question est donc bien de savoir si Shakespeare en traitant un sujet historique, a fait pour autant œuvre d'historien.

Chez Shakespeare, le métier de l'homme du théâtre l'emporte plus d'une fois sur les scrupules de l'historien. S'il s'agit des faits rapportés par la chronique, Shakespeare en omet parfois d'importants, en modifie d'autres, en ajoute. Mais surtout, il ne présente pas toutes les pièces du dossier. Sans doute faut-il prendre garde au sujet qu'il s'est proposé de traiter, à savoir non pas le règne mais la **tragédie du roi Richard II**, c'est-à-dire ce qu'on désignerait aujourd'hui comme la révolution de 1399. Mais, abordant ce sujet, un historien d'aujourd'hui s'efforcerait de mettre en lumière les causes de l'événement et il tâcherait en particulier de les saisir dans les faits et conflits antérieurs.

Le sens du passé comme tel - et par suite une sorte de désintéressement vis-à-vis du mécanisme des causes qui l'ont produit - voilà, si l'on veut, la faiblesse de l'historien dans **Richard II**, mais aussi son mérite et la mesure de son honnêteté. C'est le poète en Shakespeare qui consacre l'historien.

d'après Michel GRIVELET



*Richard II est emmené à la Tour de Pomsret*

# Solis

BOUTIQUES CRÉATEURS

3, RUE DES ARCHERS - 69002 LYON  
25, COURS VITTON - 69006 LYON

78 42 35 61  
78 89 02 25

## LE CARRE CELESTINS



*Chez*  
*Jean-François*

Tél. 78 42 08 26

Pour tous vos voyages,  
• Séjours, • Circuits, • Croisières,  
Et tout voyage à la carte sur rendez-vous  
Robert Fiorelli vous accueille à l'agence

RESEAU  
**selectour**

**OVP**

9, place des Célestins - 69002 Lyon - Tél. : 78 37 98 07

**4 VENT** BAR  
SCENE  
7, rue Charles-Dullin, Lyon 2  
tél. 78.37.63.92

Canapés

Hugues  
CHEVALIER

7, place des Célestins - 69002 Lyon

Tél. : 78 38 21 17

### parfumerie du parc

LE VRAI LANGAGE DE LA BEAUTE

ZOLA

10, rue Emile Zola Lyon 2 - Tél. 78 37 65 26

ROOSEVELT

47, cours F. Roosevelt Lyon 6 - Tél. 78 89 04 68

VITTON

52, cours Vitton Lyon 6  
Tél. 78 52 06 93

CROIX ROUSSE

16, place de la Croix Rousse Lyon 4  
Tél. 78 28 36 47

50, Grande rue de la Croix Rousse Lyon 4  
Tél. 78 29 54 35

Gérard Amouyal

*raphael*

COIFFURE

3, rue Charles-Dullin - LYON  
(Place des Célestins)  
Tél. : 78 42 44 67

25, rue Paul Verlaine  
69100 Villeurbanne  
Tél. : 78 68 00 69



Compagnie **INTERFIMO**  
Financière des Professions Libérales

Crédits Professionnels et Privés

à LYON

INTERFIMO Lyon Presqu'île  
2, place des Célestins 69002 Lyon  
☎ 78 42 49 14

INTERFIMO Lyon Brotteaux  
48, rue Tronchet 69006 Lyon  
☎ 78 94 97 37

**MERCREDI**  
**FEUDI**

*La mode enfantine*

Tél. : 78.37.07.29

1, rue des Archers  
69002 LYON

## EPSILON

*Décoration*

3, place des Célestins - 69002 Lyon

Tél. : 78 37 57 15

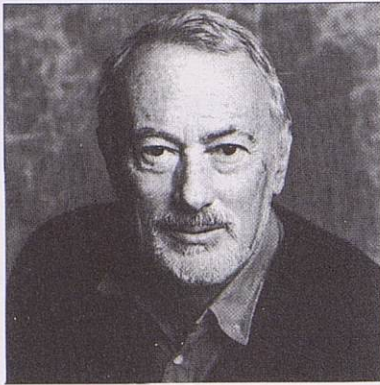
## aux deux palettes

12, rue Emile-Zola - 69002 LYON  
Tél. 78 42 25 55 - parking Bellecour



**BEAUX-ARTS - DESSIN - ENCADREMENTS**  
Restauration de tableaux

# Romain Weingarten



Tout au long de ses pièces dites *historiques*, Shakespeare ne se lasse pas de nous conter la triste histoire comme s'il développait pour le compte de l'Angleterre la litanie biblique de ceux d'Israël : "Un tel fut roi. Il fit le mal". Mais dans aucune, la fatalité inhérente à l'exercice du pouvoir pour le pouvoir ne se trouve aussi intimement liée à la crise de conscience de celui qui l'incarne, que dans la **tragédie de Richard II.**

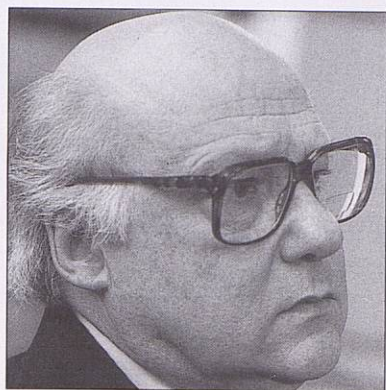
Plus encore que le mécanisme même de la prise de pouvoir par Bolingbroke, l'auteur nous décrit la longue descente aux enfers du roi failli. A cet égard, je ne connais guère de scène plus pathétique et plus riche de sens que celle du *découronnement* de **Richard**, où, se dépouillant un à un de ses attributs royaux, symboles de ce droit divin par lui-même bafoué tout au long de son règne, il commence d'être homme enfin, à mesure qu'il cesse d'être roi. Peut-être faut-il rappeler ici ce qui fut "en terre chrétienne" ce fameux droit divin. A savoir qu'il ne conférait point tant à son possesseur la consécration de son pouvoir personnel et le droit d'être servi, que le devoir de servir, d'être le garant sur terre de la justice, et la borne imposée aux exactions des puissants comme au déchaînement des passions politiques.

Tel était-il du moins dans son principe et dans l'esprit du peuple, sinon dans l'esprit des rois. Telle est la terrible confusion, la terrible contradiction au sein desquelles se débat le malheureux **Richard**. Et tandis que le roi nouveau va s'enfoncer à son tour dans ce puits profond, le découronné, peu à peu en émerge. Au prix de sa déchéance, de son emprisonnement, de sa séparation déchirante d'avec la reine, de sa mort enfin, il revêt peu à peu à nos yeux, ce qui est au fond l'essence même de ce droit divin, sa dignité d'homme.

Puissent les mânes de Shakespeare me pardonner si j'ai pris quelques libertés avec son texte. Naviguant tantôt au plus près, tantôt au plus large, élaguant une certaine profusion de jeux de mots, trop à mon goût dans celui de l'époque, modifiant quelque peu la structure dramatique, mais toujours guidé par la grande émotion et par la grande leçon humaine et politique, toujours actuelle, qu'il nous dispense, j'ai tenté de la rendre au mieux, de le servir de mon mieux, dans ma propre langue, et dans une langue de théâtre qui fût bonne à dire et à entendre.

Romain WEINGARTEN

# La tragédie du Roi Richard II



**La tragédie du Roi Richard II** : tel est le véritable titre du drame de Shakespeare. Car il s'agit bien d'une tragédie, de caractère intime, même si la politique et ses combinaisons viennent se mêler à l'intrigue. Même si la guerre y fourbit ses armes.

Si j'avais à résumer la pièce en une phrase, je dirais que c'est le drame d'un homme qui était né poète mais que le destin a fait roi. Yeats n'affirme pas autre chose quand il déclare que "*Shakespeare a vu dans*

**Richard II** *l'échec qui attend tous ceux, artistes ou saints, qui se trouvent là où les hommes réclament une rude énergie et qui n'ont rien à donner que vertu contemplative, fantaisie lyrique, douceur de caractère, dignité rêveuse, amour de Dieu ou amour des hommes...*"

C'est ce que rend si sobrement, à mon sens, l'adaptation française de Romain Weingarten. Auteur dramatique lui-même, il a su, en élaguant et transposant le texte quand il le fallait, garder néanmoins l'esprit de la tragédie, dessinant d'une pointe aiguë chaque caractère, faisant jaillir de chaque situation sa source primitive.

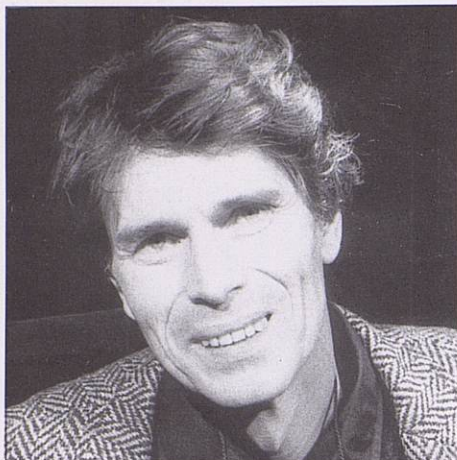
Tout au long des dix-huit tableaux qui composent, dans cette adaptation, la pièce, Shakespeare nous entraîne dans une sorte de voyage initiatique, de la royauté triomphante de **Richard** à sa mort solitaire en prison. Voyage, qu'aidé par l'imagination du décorateur Louis Bercut, la mise en scène s'efforcera de rendre plein de ces secousses renouvelées qui figurent comme les soubresauts de caractère du Roi lui-même, nous transportant, par sa volonté capricieuse, de son palais londonien en Irlande et du Pays de Galles à la misérable Tour de Pomfret.

**Richard II** est une pièce qui donne à entendre, comme toutes les autres de son auteur, à travers un langage à la fois magique et si propre à toucher en nous ce qu'il y a d'humain, mais aussi à voir, comme dans les prouesses de ces fabuleux conteurs qui parlent aussi bien à la réflexion de leur public qu'à son imagination.

Réunis autour de Laurent Terzieff, qui s'est pris de passion pour le personnage, une troupe de comédiens que les liens de *famille théâtrale* unissent, se sont retrouvés avec ferveur dans le cours de cette passionnante aventure, que Shakespeare inventa, d'après l'Histoire, il y a près de quatre siècles et qui a toutes les chances de demeurer immortelle.

Yves GASC

# L'illusion du pouvoir



*“Richard II a un débordement constant d’émotions. Il est incapable de les maîtriser, il y dépense toute son énergie qui aurait dû être réservée pour l’action. La conséquence en est : épuisement moral, désespoir indigne d’un homme, espoir sans fondement, chaque sentiment abandonné pour son contraire sous la pression des accidents extérieurs.”*

Coleridge

De toutes les pièces de Shakespeare, **Richard II** est celle qui m’a toujours le plus fasciné.

Si Hamlet est la bible de la conscience existentielle, **Richard II** en est l’évangile.

Le théâtre contemporain est obsédé par l’idée du reflet, du miroir, dans lequel s’affiche la supériorité du rêve *pur* et *stérile*, sur la réalité. Mais l’histoire est là, avec son cortège de contingences, pour nous rappeler à l’ordre et nous imposer d’être ce que les autres veulent que nous soyons.

En ce sens, la pièce est la caisse de résonance de beaucoup d’idées qui hantent notre théâtre moderne.

**Richard II** est un miroir qui nous renvoie notre propre image, d’illusions en illusions, à l’infini.

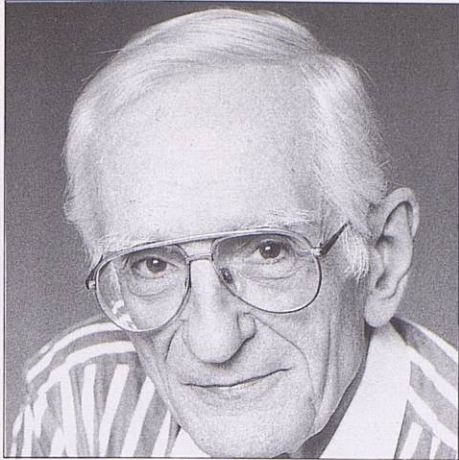
La pièce ne repose pas sur le caractère du Roi - bien qu’on puisse le classer comme *caractériel* - mais avant tout sur un thème : celui de la dépossession, du détronement. **Richard** est dépossédé de son pouvoir et de ses attributs monarchiques, mais le fait qu’il soit Roi nous rend d’autant plus visible, terriblement visible, cette menace qui pèse sur nous tous : la perte de l’identité.

C’est parce que la pièce est profondément ancrée dans son temps historique, qu’elle reste actuelle, et qu’elle devient un miroir de notre époque. Les personnages qui entourent **Richard** constituent son propre miroir et Richard lui-même un miroir qui nous protège.

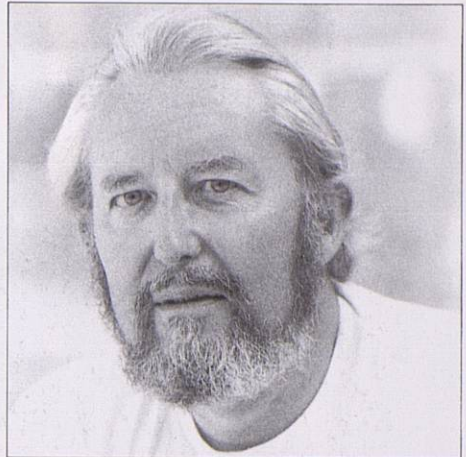
Lorsque dans la scène de la déposition, il se regarde dans une glace, son visage n’a pas changé, ses rides ne sont pas devenues plus profondes, il n’est plus roi, oint et sacré, et pourtant le monde ne s’est pas effondré : donc la couronne n’était qu’une illusion. Il ne lui reste plus qu’à *jouer une quantité de rôles en un seul personnage* dans une minuscule prison, maison d’illusion ou caverne platonicienne, où la mort mettra fin à son goût pour l’imaginaire.

La tragédie du Roi **Richard II**, c’est le malheur d’être né, que l’on soit Roi, simple citoyen, ou esclave des autres et de soi-même.

Laurent TERZIEFF



**Michel ETCHEVERRY**  
Jean de Gand, Duc de Lancastre,  
oncle du Roi



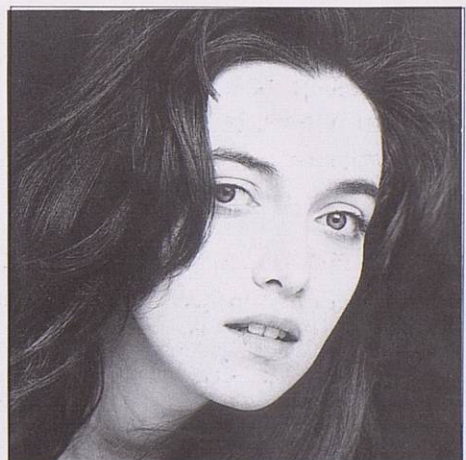
**Francis LEMAIRE**  
Edmond de Langley, Duc d'York,  
oncle du Roi



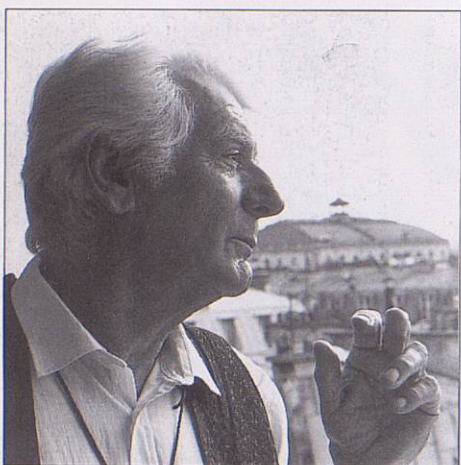
**Pascale de BOYSSON**  
La Duchesse de Gloucester



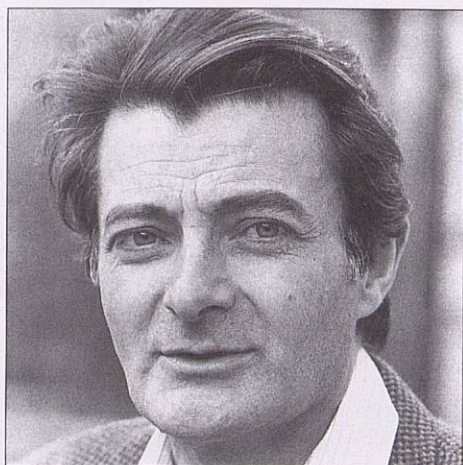
**Olivier BRUNHES**  
Henry, Duc de Hereford,  
surnommé Bolingbroke



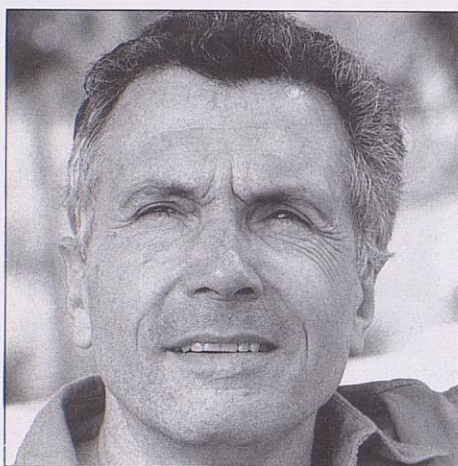
**Isabelle THOMAS**  
La Reine Isabelle,  
femme du Roi Richard



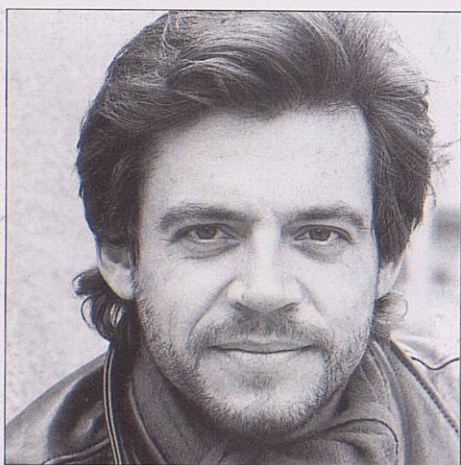
**Raymond HERMANTIER**  
L'Evêque de Carlisle



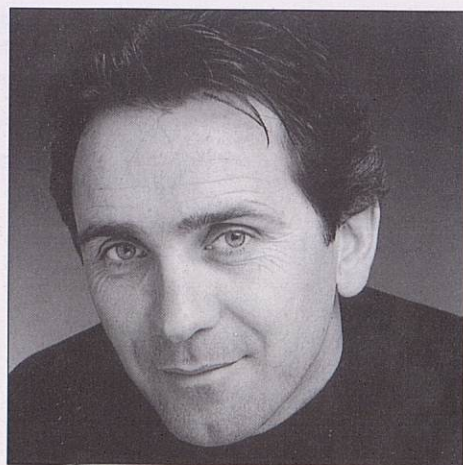
**Philippe LAUDENBACH**  
Le Comte de Northumberland



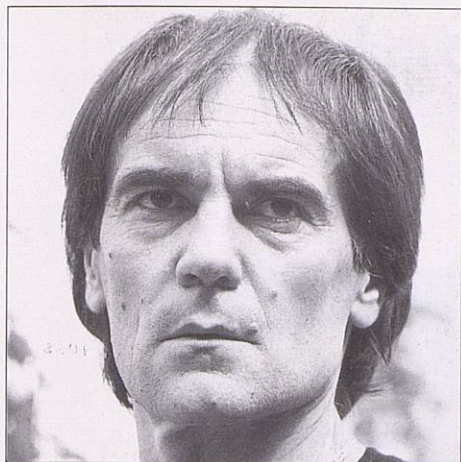
**Michel CHAIGNEAU**  
L'Abbé de Westminster



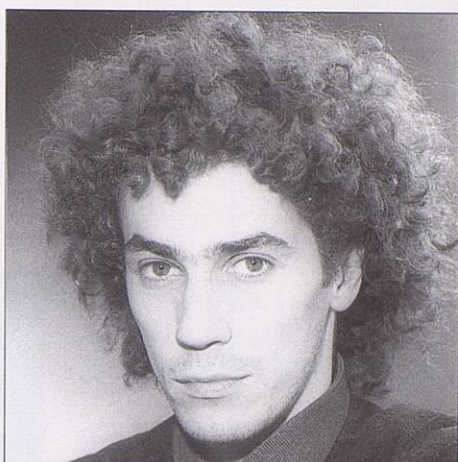
**Richard LUKAS**  
Thomas Mowbray, Duc de Norfolk.  
Sir Pierce d'Exton



**Christian BALTAUSS**  
Lord Willoughby



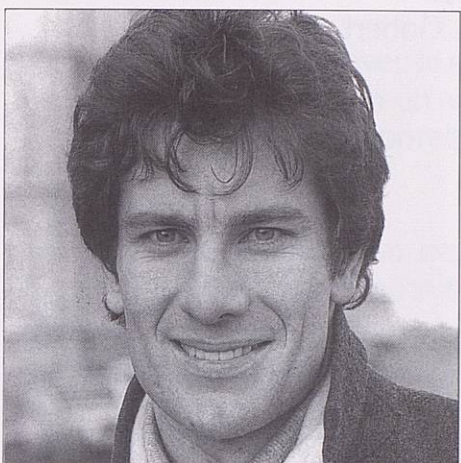
**Michel CHALMEAU**  
Lord Ross



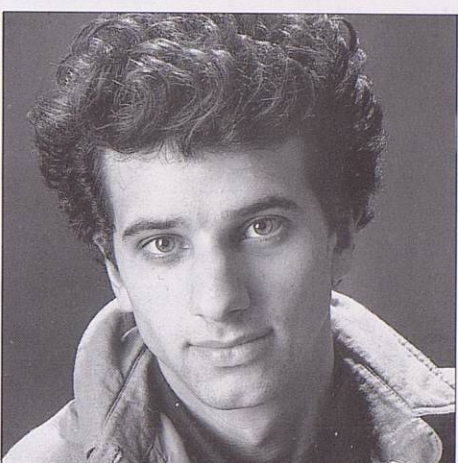
**Xavier FLORENT**  
Bagot, créature du Roi



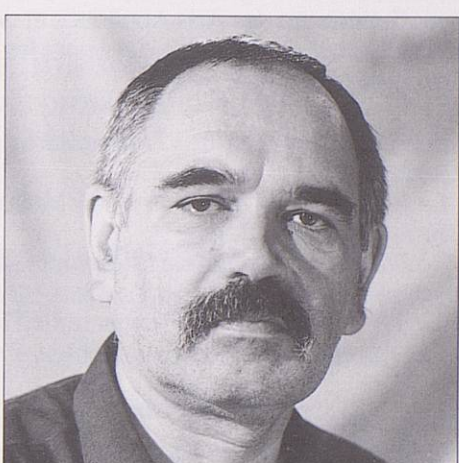
**Vincent de BOUARD**  
Le Duc d'Aumerle, fils du Duc D'York



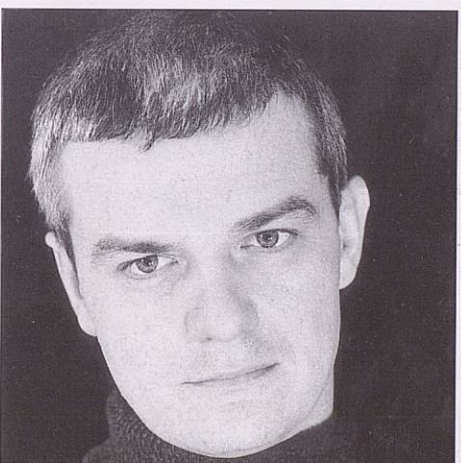
**Gilles GUARDERAS**  
Bushy, créature du Roi.  
Le palefrenier



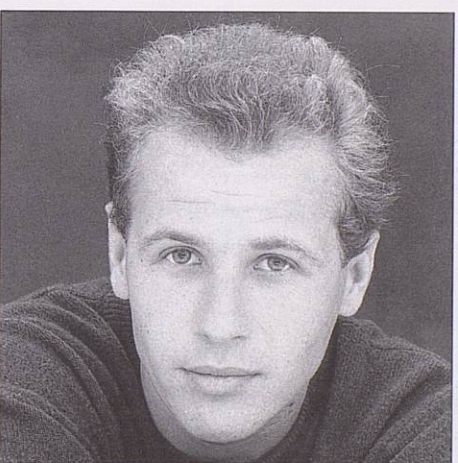
**Benoît CASSARD**  
Henry Percy



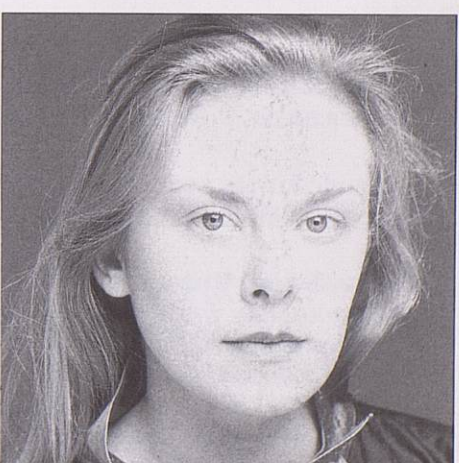
**Jean GOULEY**  
Le jardinier. Un serviteur.  
Un soldat. Un assassin



**François-Xavier HOFFMANN**  
Green, créature du Roi.  
Le géolier



**Laurent BATEAU**  
L'aide jardinier. Le serviteur de Gand.  
Un soldat. Un assassin



**Marianne LEWANDOWSKI**  
Une dame d'honneur de la Reine



**Louis Bercut** : Décors costumes.

Architecte, scénographe et professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art, Louis Bercut a réalisé les décors et les costumes dans les mises en scène de :

Jean-Luc Boutté pour "*l'Impressario de Smyrne*" de Goldoni ;

"*Le Bourgeois Gentilhomme*" de Molière ;

"*Britannicus*" de Racine ;

"*Le Barbier de Séville*" de Beaumarchais, à la Comédie Française ;

"*La Vie Parisienne*" d'Offenbach au Théâtre de Paris ;

"*Les Chaises*" de Ionesco au Théâtre de la Colline ;

Daniel Mesguish pour "*La Tétralogie*" de Richard Wagner à l'Opéra de Nice et au Théâtre des Champs-Élysées ;

"*Titus Andronicus*" de Shakespeare au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet ;

"*L'Antiphon*" de Djuna Barnes au Théâtre de l'Odéon ;

Jean Guizerix pour la soirée Stravinsky à l'Opéra Comique ;

Françoise Seigner pour "*Les Filles de la voix*" de J.J. Varoujean au Théâtre des Célestins à Lyon ;

Jean-Claude Auvray pour "*Tristan et Isolde*" de Richard Wagner à l'Opéra de Nantes et l'Opéra de Nancy ;

Jorge Lavelli pour "*Polyeucte*" à la Comédie Française ;  
 "*Une chambre sur la Dordogne*" de Claude Rich au Théâtre des Arts Hébertot ;

"*Une visite inopportune*" de Copi ;

"*Réveille-toi Philadelphie*" de François Billetdoux ;

"*La Veillée*" de Lars Noren au Théâtre de la Colline ;

Guy Coutance pour "*Quatre-vingt treize*" d'après Victor Hugo de Antoine Duhamel, à l'Opéra de Lyon ;

Albert-André Lheureux pour "*Avec ou sans arbres*" de Janine Worms au Théâtre des Arts Hébertot ;

Assistants aux Décors et Costumes :

Géraldine Allier

Jean-François Gobert

Les Musiciens :

Hervé Le Floch (violon solo supersoliste de l'orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris).

Mathieu-Geoffroy  
de Chaume

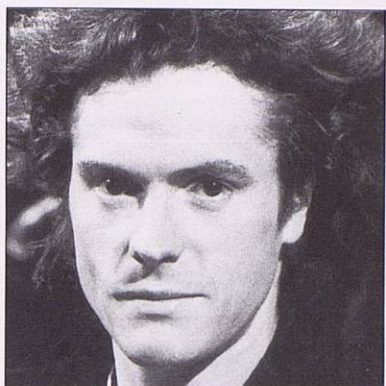
Nicolas Piguet

Claude Soen

} Percussions

Cordes de l'orchestre symphonique d'Europe sous la direction d'Olivier Holt.

# Notes sur la musique



Après le Roi Lear, Macbeth, Richard III et Roméo et Juliette, **Richard II** est mon cinquième Shakespeare en tant que compositeur.

Avec la présente adaptation de Romain Weingarten, j'ai le plaisir de retrouver Yves Gasc (pour lequel j'ai déjà écrit plusieurs partitions de Théâtre dont celle du Roi Lear) et de travailler pour la première fois aux côtés de Laurent Terzieff qui incarne le rôle titre.

En contraste avec le décor et les costumes de Louis Bercut, il m'a semblé intéressant de gommer un aspect trop historique dans la musique au profit d'une dimension plus intemporelle, moins réaliste voire poétique.

L'instrumentation comprend un violon solo (axe mélodique), une palette de percussions (axe rythmique), et un orchestre à cordes (axe harmonique).

Quant à la justification de la musique dans la pièce, n'est-ce pas le Roi **Richard** lui-même qui, que quiconque, nous en donne la clé :

"Tiens ! de la musique ?

Aïe ! Aïe ! la mesure ! la mesure, je vous en prie, c'est important la mesure dans la musique, comme dans la vie (...)

Béni soit pourtant celui qui me l'offre, c'est un signe d'amour et dans mon cas, cela n'a pas de prix".

Acte IV, scène 3

Thanks Bill ! And hope to meet you very soon again...

Dominique PROBST  
Paris, décembre 1990

L'opéra Maximilien Kolbe, sur un livret inédit d'Eugène Ionesco a valu à Dominique PROBST en 1986 le prix de composition lyrique Marcel Samuel-Rousseau décerné à l'unanimité par l'Académie des Beaux Arts et a fait l'objet d'un enregistrement d'un disque compact par la firme Cybélia.

Dominique PROBST vient de recevoir le Prix des Talents Nouveaux Musique 1990 de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (S.A.C.D.).

# L'Equipe des Célestins

Direction :	Jean-Paul LUCET
Secrétariat :	Frédérique GIROUD
Administration :	Thierry LEGAY
Secrétariat :	Chantale RODRIGO
Directeur Technique :	Jean-Pierre MAITRE
Attaché Commercial :	Marc ANDRIEU
Chargé des relations avec les Ets Scolaires et Universitaires :	Marie-Françoise PALLUY
Documentaliste :	Anne DERIOZ
Attachée de Presse :	Françoise REY

## Services Administratifs

Comptable recettes :	Simone COCAGNE
Comptable dépenses :	Marie-Gabrielle BONNANFANT
Secrétariat :	Jocelyne BOUHANA
Standard :	Christine SAGE
Agent de liaison :	Karin DUGOUJON

## Services Techniques

Régisseur général :	Jean-Claude DELHUMEAU
Machinistes :	Robert SABATIER, chef machiniste Gérard PROTIERE, Yves REVOL, Gilles VERNAY, contremaîtres James ALEJANDRO, Alain BOURNE, Pierre-Marie CLERC, Aimé DESCOTES, Yves EGRAZ, Claude GAUVILLE, Gunther KETHEL, Michel LANGLET, Jean-Paul MICHAUD, Raymond MONIN, Jean-Louis DIAS
Technicien - Son :	Jean BOYER, chef électricien
Electriciens :	Paul CORONA, Daniel ROUSSET, Jean-Louis STANISLAS
Couturières :	Josiane BERTHAUD, chef couturière, Elise AVALON, Jeanine CROISSANT, Claudine DUFOURNET, Nicole PERNOT
Habilleuses :	Georgette MONIN, Gisèle PERNA, Danielle VENTURA
Location :	Lucette LEBLANC, Christine VALLORY
Personnel d'accueil :	Jean-Antoine MARTINEZ, chef de salle, Gérard VIGAN, contrôleur principal, George RIBE, contrôleur adjoint
Contrôleurs :	Dominique BARBE, Marie-Hélène COLLEON Daniel COLONEL, Jean-Marc JASSAUX
Ouvreuses :	Sylviane BLADY, Marie-Claude CASERY, Valérie CLIVET, Elisabeth GLAB, Denise GUENOUN, Suzanne MARTINEZ, Marie-Claude NESME, Christine SAGE, Michèle SAGE
Préposées aux vestiaires :	Emilie JASSE, Séverine RICO, Annie VASSAL
Gardiens :	Marie-Christine et Robert DEVEZE



